

TOURCOING. — 11, rue Faidherbe
TÉL. 22.81.
TOURCOING. — 11, rue Faidherbe
TÉL. 22.81.
TOURCOING. — 11, rue Faidherbe
TÉL. 22.81.
TOURCOING. — 11, rue Faidherbe
TÉL. 22.81.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
3 mois 45 fr. 00
6 mois 85 fr. 00
1 an 160 fr. 00
Autre départements
et colonies :
3 mois 45 fr. 00
6 mois 85 fr. 00
1 an 160 fr. 00
Compte chèque postal :
Lillo 87 1 20000

ESPAGNE

Un fait tout grêle par rapport aux événements actuels, mais significatif : les Petits chanteurs à la croix de bois, connus dans le monde entier, viennent de se rendre en Espagne. Leur succès a été tel qu'ils ont été invités à donner une audition à la radio d'Etat et à se faire entendre en la fameuse basilique de N-D. del Pilar, à Saragosse. Reçus à l'ambassade de France, ils y ont été félicités par le maréchal Pétain « pour avoir fait connaître et aimer la France en Espagne ».

Voilà bonne et utile besogne accomplie en ce pays fier qui, après avoir traversé les cruelles épreuves de la guerre civile, renait tout doucement à la paix. Nous l'avons terriblement indisposée l'Espagne, mais l'heure n'est plus aux récriminations : il s'agit de la reprendre et tout Français qui veut le bien de la France doit œuvrer dans ce but, obtenir des Pyrénées qui repaissaient, rétablir les liens d'antan. Nous n'enverrons jamais assez, par delà Andorre, de Petits chanteurs à la croix de bois, de confreneriers, d'artistes, de façon à remettre sous les yeux des Espagnols, à qui nous avons tout fait pour qu'ils les oublient, nos véritables traits. Nous n'enverrons jamais assez d'ambassadeurs.

Au reste, le meilleur de nos ambassadeurs a été le maréchal Pétain, fils de l'Artois. Ce fut un choix excellent. Le grand Français couvert de gloire, d'honneurs et d'années, qui était en droit d'aspirer au repos, est parti pour l'Espagne, où il avait tout à perdre en cas d'échec, au premier signal. La tâche était malaisée, notre envoyé ne trouva pas toutes les portes ouvertes. Mais le caractère impose, et le maréchal s'est imposé. Fort de ses relations ibériques, de ses attaches avec le Caudillo, avec son état-major, de la camaraderie de la guerre du Rif, de ses contacts avec l'ex-roi Alphonse XIII, il a, par un long travail, rétabli une situation mauvaise, intervenant au besoin, et avec l'énergie que nous lui connaissons, à Paris, pour faire comprendre et admettre le point de vue espagnol, pour reconstruire, patiemment, la confiance et la réciprocité amitié.

Et comme il arrive aux bons lutteurs et aux entêtés, le maréchal Pétain fut, peu à peu, servi par les

Une journée de guerre à Buckingham

LE ROI GEORGE VI se lève avant le plus humble de ses sujets et travaille dix-sept heures par jour



Ph. Trampus A.A. (R) 1.054

événements : l'Espagne s'est rapprochée de nous du jour où les négociations franco-soviétiques de l'été dernier ont échoué. Pour l'Espagne actuelle, la pierre de touche est celle-ci : Êtes-vous pour ou contre le communisme, êtes-vous pour ou contre Staline ? Comme la France se débarrasse petit à petit de la tunique de Nessus moscovite pour endosser celle des preux défenseurs du bien, du droit et des valeurs morales, laquelle a toujours été le vêtement qui lui allait le mieux, comme la France affaiblie se redresse et se ceint de son armure, alors, rayonnante de grandeur et de sacralité, elle touche de nouveau le peuple espagnol dont toute l'histoire est tissée de noblesse et de chevalerie.

Que le chemin soit long encore à parcourir pour dissiper tous les maletendus, qu'il faille du temps pour que certaines blessures se cicatrisent, pour que certaines aspérités disparaissent, c'est indéniable. Il faut penser, cependant, que le plus fort est fait, que nous sommes en bonne voie du côté de Madrid, grâce aux efforts convergents d'hommes comme le maréchal Pétain, comme M. de Lequerica, ambassadeur d'Espagne à Paris, grâce à tous ceux qui, à la tribune ou dans la presse, ont lutté pour faire prévaloir cette notion, pourtant élémentaire, que la France et l'Espagne doivent être unies pour leur bien commun et non ennemies.

Jean DUHAMEL.

Les communiqués officiels

Communiqué du 1^{er} janvier, au matin
Rien à signaler sur l'ensemble du front.
Communiqué du 1^{er} janvier, au soir
Journée calme dans l'ensemble.
Un détachement ennemi a tenté un coup de main sur un de nos postes, à l'Ouest des Vosges, et a été repoussé.

Un message de M. Albert Lebrun aux armées françaises

Paris, 1^{er} janvier. — Le président de la République a adressé au général Gamelin, commandant en chef, le message suivant :
« Au cours de l'année nouvelle, qui trouve la France engagée dans une dure épreuve, ma pensée va vers les armées de la République, armées de mer et de terre.
Eties accomplissant en ce moment le plus grand des devoirs. Elles combattent pour une cause sainte et noble : le salut de la patrie, la liberté des peuples, la civilisation et le droit.

Avec leurs vaillants camarades de l'empire britannique, nos soldats ont tendent mener courageusement la lutte à travers tous les obstacles jusque vers la victoire totale.
La nation tourne vers eux un regard d'affection et de confiance. Par ma voix, elle leur adresse, à eux et à leurs chefs, ses vœux les plus fervents.
« Elle leur donne l'assurance qu'à l'intérieur comme au front de bataille, tous les devoirs seront remplis, tous les sacrifices consentis, toutes les disciplines acceptées pour l'aide victorieuse de la guerre ».

L'incendie qui a ravagé la chancellerie du Vatican a-t-il été provoqué par un acte criminel ?

Rome, 1^{er} janvier. — L'incendie du palais de la Chancellerie apostolique a pu être circonscrit au prix de grands efforts.
Seule, l'aile droite du palais, qui abrite, d'ailleurs, la partie la plus importante de l'édifice : l'église St-Dominique et la grande salle dite des Centa Jours, était encore en

flamme lundi matin.
Les dégâts sont très importants. L'église, décorée de superbes fresques et de tableaux des 17^e et 18^e siècles, est très sérieusement endommagée.
La grande salle de réception, ornée de peintures du 19^e siècle, et d'un magnifique plafond en bois sculpté, a beaucoup souffert, particulièrement de l'eau projetée en abondance pour éteindre les flammes.
L'hypothèse s'accroît que le sinistre a été allumé volontairement. Une enquête a été ouverte conjointement par les autorités vaticanes et italiennes.

Chaque jour, dès une heure et demie, Sa Majesté commence ses visites d'inspection aux usines de guerre. Il n'en est point qui doive échapper au regard du maître. Mais, par première mesure de précaution, elle est d'abord tirée au sort. Le veille, la police y fait une légère enquête ; le jour même, elle la surveille dès l'heure d'entrée des ouvriers. Certaines mesures sont toujours suggérées par le roi dans le sens du mieux être du personnel.
Dès le lendemain, ces mesures ont force de loi.
Le soir, Sa Majesté prend son dîner, tout comme le repas du midi, en compagnie de la reine.
Les deux chambres royales, l'une de style victorien, sont voisines ; mais depuis la guerre, le roi et la reine font appartenir commun dans celui qui était autrefois réservé à la reine Elisabeth. En cas d'alerte, seul fonctionne l'ascenseur menant au sous-sol bétonné.
Dans ce sous-sol, un confortable boudoir où leurs Majestés, trois serviteurs et quatre officiers attachés à la fin du « black-out » en jouant au whist ou aux échecs, comme s'il n'y avait que bourgeois de Londres.

A.-V. HURST.
Copyright by « Journal de Roubaix » and Presse Actuelle.



Une vue générale de la cité du Vatican.

Ph. Franco-Press (35.812)

En Anatolie, la tempête de neige empêche l'arrivée des secours

Ankara, 1^{er} janvier. — Un voyageur qui est arrivé à Ankara, venant de Sivras, a raconté que des villages entiers se sont écroulés, puis ont été recouverts d'une épaisse couche de neige qui rend même impossible de laisser certains lieux du sinistré.
La tempête de neige continue à faire rage et la flotte aérienne ennemie doit attendre une accalmie pour prendre son vol et aller jeter des vivres et des médicaments aux sinistrés.
La boue et la neige rendent les chemins impraticables aux camions ; la voie ferrée est détruite en plusieurs endroits. On ne peut donc se rendre sur de nombreux points connus de la catastrophe et les malheureux rescapés sont ainsi voués à la famine et au froid glacial, malgré tous les efforts des navires de secours, étant même partis d'Istanbul pour les ports de la mer Noire proches des régions sinistrées.

L'armée britannique comptera bientôt 2.750.000 hommes

Londres, 1^{er} janvier. — Le roi a signé lundi une proclamation, mettant à la disposition des autorités militaires pour des appels successifs par continents, tous les sujets britanniques, qui, à la date du 1^{er} janvier 1940, ont atteint l'âge de 19 ans et n'ont pas atteint celui de 28 ans.
Ces appels concernent environ deux millions d'hommes et portent à environ deux millions 750.000 hommes le nombre des conscrits britanniques.
C'est après son retour de Sandringham qu'il avait passé les vacances de Noël, que le roi a tenu le conseil privé au cours duquel il a approuvé la proclamation.

Un deuxième contingent de soldats canadiens a débarqué en Angleterre

Londres, 1^{er} janvier. — Le deuxième contingent de troupes canadiennes, escorté à travers l'Océan par des bâtiments de guerre, dont plusieurs de la marine française, a débarqué dans un port de la côte ouest de l'Angleterre.
M. Eden l'a accueilli au nom du gouvernement et a prononcé une courte allocution de bienvenue.
« Un peuple du nouveau monde, a-t-il dit notamment, donne son aide à ceux qui, en Europe, luttent contre la tyrannie. Votre exemple est une garantie de la victoire. Mais il est quelque chose de plus, il servira d'inspiration à tous ceux qui, dans votre pays aiment la liberté ».
M. Eden a tenu ensuite à remercier la marine française du rôle important qu'elle a joué en assurant la protection du convoi de transports au cours de sa traversée de l'Atlantique.

L'ambassadeur d'Italie à Moscou serait rappelé

Genève, 1^{er} janvier. — Le bruit court à Rome que le gouvernement italien s'appretait à rappeler son ambassadeur à Moscou, en riposte au départ de l'ambassadeur de l'U.R.S.S., qui a quitté Rome lors des premières manifestations populaires italiennes en faveur de la Finlande.

Les troupes finlandaises poursuivent toujours les Russes à Suomosalmi

PARTOUT AILLEURS, ELLES ONT REPOUSSE LES ATTAQUES DES ROUGES



Des fantassins finlandais, camouflés de blanc, vont partir pour le front.

Helsinki, 1^{er} janvier. — Voici le communiqué finlandais :
Dans l'isthme de Carélie, l'artillerie ennemie a tiré violemment entre Hattajärvi et Muolajärvi.
A Taipale et auprès du lac Suovanto, vive fusillade autour de Harprinnet de Keijla.
Vers 14 h., de violentes attaques ont été repoussées.
Sur la frontière Est, au Nord-Est du lac Ladoga, vive activité des patrouilles.
A Itoijoki et dans le secteur de Domantala, des attaques ennemies, soutenues par l'artillerie ont été repoussées.

Au Nord de Suomosalmi, les troupes finlandaises ont continué à poursuivre l'ennemi et ont pris un important butin.
Dans le secteur de Petoamo, les avions russes ont survolé la frontière norvégienne et jeté deux bombes sur le territoire norvégien, sur la glace de la rivière Paavik.
Dans le secteur de Sella, les Finlandais ont défilé une colonne ennemie comprenant douze automobiles. Par ailleurs, rien d'important à signaler.
Dans les airs, lundi l'aviation ennemie a repris ses attaques au Sud et au Sud-Ouest, en raison du temps favorable. L'attaque la plus meur-

trière a eu lieu sur Jyväskylä, où l'on compte plusieurs sept tués et de nombreux blessés.
A Waas, trois avions ont été tués et plusieurs autres blessés.
Dans le reste de la Finlande, on compte plusieurs tués.
Les dégâts ont été peu importants acceptés à Waas et à Jyväskylä.
L'aviation finlandaise a effectué de nombreuses reconnaissances et bombardé les arrières ennemis.
Selon des renseignements contradictoires, l'aviation a abattu quatre avions ennemis. Deux autres ont été vraisemblablement saisis, détruits.
(Lire la suite page 2.)

L'armée rouge a atteint les Carpathes, mais l'Italie ne permettra jamais qu'elle tente de pousser plus avant vers le Sud.

Rome, 1^{er} janvier. — L'armée rouge a atteint les Carpathes, mais l'Italie ne permettra jamais qu'elle tente de pousser plus avant vers le Sud, affirme la revue de politique étrangère « Relazioni Internazionali » qui s'emploie à démontrer que l'Italie suit une politique rectiligne.
« L'Italie est toujours restée fidèle à la ligne de conduite antibolchévique », écrit l'officieux revue transalpine, et elle n'a jamais hésité à intervenir là où le danger communiste a pu se manifester.
« La Russie est aujourd'hui engagée dans une longue et obscure action militaire en Finlande, mais l'assistance de la propagande bolchévique dans le Sud-Est de l'Europe fait prévoir que, dans un deuxième temps, les plans soviétiques pourraient concerner le monde danubien et balkanique ».

« Si le bolchévisme s'implantait dans l'une de ces trois péninsules, la Méditerranée tout entière serait menacée. C'est pourquoi le grand conseil a déclaré le 7 décembre que « tout ce qui peut se produire dans le bassin danubien et balkanique ne peut pas ne pas intéresser l'Italie, étant données les frontières territoriales et maritimes communes qui se sont étendues après l'union du royaume d'Albanie au royaume d'Italie ».

Un contre-torpilleur français sauve les deux cents passagers d'un vapeur espagnol

Paris, 1^{er} janvier. — L'Amirauté française communique ce qui suit :
« Un contre-torpilleur français a sauvé l'équipage et les deux cents passagers du paquebot espagnol « Cabo San Antonio », victime d'un accident de mer. On signale cinq naufragés.
Parmi les rescapés se trouvent le général Juan Yigon Suerdiaz, chef du grand état-major espagnol, ainsi que le commandant du paquebot.

Staline veut que, dans dix jours, les grèves soient terminées dans les usines russes

Londres, 1^{er} janvier. — Le « Daily Sketch » affirme, d'après des informations recueillies de source diplomatique, à Moscou, que Staline a imparti à Kaganovitch, un délai expirant le 10 janvier pour rétablir des conditions normales dans les usines soviétiques où des grèves ont eu lieu récemment. Si Kaganovitch ne réussit pas, il perdra vraisemblablement son poste de commissaire à l'industrie lourde.

« La température s'est beaucoup adoucie dimanche soir et qu'il a neige sur tout le front et plus abondamment dans la région des Vosges. L'activité des éléments de patrouille elle-même s'en est trouvée ralentie des deux côtés.
Dans les airs, rien à signaler. Seules les patrouilles des bases britanniques ont survolé, comme elles le font régulièrement, le mer du Nord, la base de Borsum et les îles friponnes.
On a vu très peu d'avions, par contre, au-dessus de la ligne de front.

Les opérations

La journée de dimanche a été des plus calmes et la nuit, contrairement à l'habitude, n'a connu aucune activité.
C'est que, après le froid, très sévère, la température s'est beaucoup adoucie dimanche soir et qu'il a neige sur tout le front et plus abondamment dans la région des Vosges. L'activité des éléments de patrouille elle-même s'en est trouvée ralentie des deux côtés.
Dans les airs, rien à signaler. Seules les patrouilles des bases britanniques ont survolé, comme elles le font régulièrement, le mer du Nord, la base de Borsum et les îles friponnes.
On a vu très peu d'avions, par contre, au-dessus de la ligne de front.

LA GRANDE-BRETAGNE APPORTERA A LA FINLANDE TOUTE L'ASSISTANCE QU'IL EST EN SON POUVOIR DE LUI DONNER

Londres, 1^{er} janvier. — On annonce officiellement que la Grande-Bretagne a envoyé une communication au secrétaire général de la S.D.N. pour l'informer que le gouvernement britannique a l'intention de prêter au gouvernement finlandais toute l'assistance qu'il est en son pouvoir de lui donner, et que des mesures complémentaires ont déjà été adoptées à cette fin.
On sait que le premier ministre avait annoncé à la Chambre des Communes que la Grande-Bretagne fournirait à la Finlande des avions et du matériel de guerre.
La contribution anglaise sera, en fait, considérable dans tous les domaines et il est hors de doute qu'on

faisant l'effort maximum compatible avec les exigences de la sécurité britannique et les besoins des Alliés, le gouvernement britannique tendrait le plus vite possible à la majorité de l'opinion publique du pays.
On peut dire aujourd'hui que la décision de la Finlande de l'intégrité de la péninsule scandinave, pourvu qu'elle soit, sont généralement considérées à Londres comme des problèmes politiques et stratégiques de première importance.
L'indépendance de la Norvège, par exemple, ne le cède que de peu à celle des Finlande et du Pays-Bas, dans le domaine des intérêts permanents de la Grande-Bretagne et des Alliés.



Trois tonnes à leur poste, sous la neige, quelques part sur le front.

Ph. Trampus (A.3386)